



Énoncer plutôt que dénoncer

Vernier, 11 février Père d'une enfant autiste de 50 ans, cofondateur de la Fondation Handicap Mental et Société (FHMS) et de la Fondation Pôle Autisme, je ne peux qu'être sensibilisé par «l'affaire Mancy».

Comme bien des familles, face aux handicaps sévères, nous parcourons de véritables chemins de croix. Il est vrai cependant qu'au cours des dix dernières années d'importants progrès ont été réalisés.

Les articles de presse qui fusent sur «l'affaire Mancy» sont des exutoires à une légitime colère. On recherche un bouc émissaire, soit. Je puis cependant témoigner qu'au cours de ces cinquante années, nous n'avons rencontré que des personnes engagées, dévouées, qui ont forcé notre admiration.

Dans ce contexte, au nom de la FHMS, énoncer nous semble plus constructif que dénoncer. Les dysfonctionnements à des degrés

divers sont endémiques au sein de nombreuses institutions pour personnes en situation de handicap.

Ces dysfonctionnements sont imputables pour l'essentiel à des méthodes de gestion surannées de communication.

Les savoirs et les pouvoirs ne se rejoignent pas. Les échanges souvent «autistes» restent cloisonnés.

Les outils permettant une communication transversale sont absents. Le partage des savoirs et des devoirs entre les acteurs et actrices du réseau pluridisciplinaires est indigent. Il s'ensuit que les contraintes qui s'exercent sur les personnes en charge de celles qui sont en situation de handicap conduisent à des «burn-out», ou simplement des démissions, par manque de transparence, et de reconnaissance.

Le coût émotionnel de ces constats est rarement pris en compte. Notre fondation consacre ses activités à pallier ces carences.

Freddy Sarfati, père d'une enfant autiste de 50 ans, industriel à la retraite